



HAL
open science

Nouvelles observations sur les manuscrits de l'Histoire des Églises et des Monastères d'Égypte (Paris arabe 207 et Munich arabe 2570)

Perrine Pilette

► **To cite this version:**

Perrine Pilette. Nouvelles observations sur les manuscrits de l'Histoire des Églises et des Monastères d'Égypte (Paris arabe 207 et Munich arabe 2570). Études coptes XVI, De Boccard, pp.281-296, 2020, 978-7018-0608-2. halshs-03059299

HAL Id: halshs-03059299

<https://shs.hal.science/halshs-03059299v1>

Submitted on 26 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

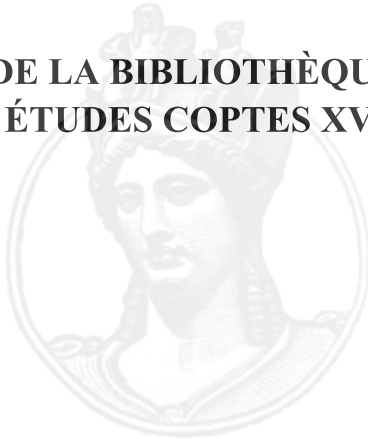
CAHIERS DE LA BIBLIOTHÈQUE COPTE 23
Collections de l'Université de Strasbourg - Études d'archéologie et d'histoire ancienne

ÉTUDES COPTES XVI



ÉDITIONS DE BOCCARD

CAHIERS DE LA BIBLIOTHÈQUE COPTE 23
ÉTUDES COPTES XVI



COLLECTION
CAHIERS DE LA BIBLIOTHÈQUE COPTE

[*Études coptes I*]. *Écritures et traditions dans la littérature copte. Journée d'Études coptes, Strasbourg 28 mai 1982 (CBC 1)*, Louvain-Paris, Peeters, 1983.

STRASBACH M.-O. & B. BARC, *Dictionnaire inversé du copte (CBC 2)*, Louvain-Paris, Peeters, 1984.

[*Études coptes II*]. *Deuxième Journée d'Études coptes, Strasbourg 25 mai 1984 (CBC 3)*, Louvain-Paris, Peeters, 1986.

Études coptes III. Troisième Journée d'Études, Musée du Louvre 23 mai 1986 (CBC 4), Louvain-Paris, Peeters, 1989.

DE VIS H., *Homélie coptes de la Vaticane I-II (CBC 5-6)*, Louvain-Paris, Peeters, 1990, réédition. *L'Égypte en Périgord. Dans les pas de Jean Clédat. Catalogue raisonné de l'exposition, Musée du Périgord, 16 mai-15 septembre 1991, (CBC 7)*, Louvain-Paris, Peeters, 1991.

ROSENSTIEHL J.-M. (éd.), *Études coptes IV. Quatrième Journée d'Études, Strasbourg 26-27 mai 1988 (CBC 8)*, Louvain-Paris, Peeters, 1995.

ROSENSTIEHL J.-M. (éd.), *Christianisme d'Égypte. Hommages à René-Georges Coquin (CBC 9)*, Louvain-Paris, Peeters, 1995.

RASSART-DEBERGH M. (éd.), *Études coptes V. Sixième Journée d'Études, Limoges 18-20 juin 1993, et Septième Journée d'Études, Neuchâtel 18-20 mai 1995 (CBC 10)*, Louvain-Paris, Peeters, 1998.

BOUD'HORS A. (éd.), *Études coptes VI. Huitième Journée d'Études, Colmar 29-31 mai 1997 (CBC 11)*, Louvain-Paris, Peeters, 2000.

BOSSON N. (éd.), *Études coptes VII : neuvième journée d'études, Montpellier 1999 (CBC 12)*, Louvain-Paris, Peeters, 2001.

CANNUYER Chr. (éd.), *Études coptes VIII : dixième journée d'études, Lille, juin 2001 (CBC 13)*, Lille-Paris 2003.

BOUD'HORS A., J. GASCOU & D. VAILLANCOURT (éd.), *Études coptes IX : onzième journée d'études, Strasbourg, 12-14 juin 2003 (CBC 14)*, Paris, De Boccard, 2006.

BOUD'HORS A. & D. VAILLANCOURT (éd.), *Huitième congrès international d'études coptes (Paris 2004) Bilans et perspectives 2000-2004 (CBC 15)*, Paris, De Boccard, 2006.

BOUD'HORS A. & C. LOUIS (éd.), *Études coptes X. Douzième journée d'études (Lyon, 19-21 mai 2005) (CBC 16)*, Paris, De Boccard, 2008.

BOUD'HORS A. & C. LOUIS (éd.), *Études coptes XI. Treizième journée d'études (Marseille, 7-9 juin 2007) (CBC 17)*, Paris, De Boccard, 2010.

BOUD'HORS A. & C. LOUIS (éd.), *Études coptes XII. Quatorzième journée d'études (Rome, 11-13 juin 2009) (CBC 18)*, Paris, De Boccard, 2013.

BOUD'HORS A., A. DELATTRE, C. LOUIS, T. S. RICHTER (éd.), *Coptica Argentoratensia. Textes et documents de la troisième université d'été de papyrologie copte (Strasbourg, 18-25 juillet 2010) (CBC 19)*, Paris, De Boccard, 2014.

BOUD'HORS A. & C. LOUIS (éd.), *Études coptes XIII. Quinzième journée d'études (Louvain-la-Neuve, 12-14 mai 2011) (CBC 20)*, Paris, De Boccard, 2015.

BOUD'HORS A. & C. LOUIS (éd.), *Études coptes XIV. Seizième journée d'études (Genève, 19-21 juin 2013) (CBC 21)*, Paris, De Boccard, 2016.

BOUD'HORS A. & C. LOUIS (éd.), *Études coptes XV. Dix-septième journée d'études (Lisbonne, 18-20 juin 2015) (CBC 22)*, Paris, De Boccard, 2018.

Collections de l'Université de Strasbourg
Études d'archéologie et d'histoire ancienne
Cahiers de la Bibliothèque copte 23

Études coptes XVI

**Dix-huitième journée d'études
(Bruxelles, 22-24 juin 2017)**

Éditées par
Anne Boud'hors, Esther Garel, Catherine Louis et Naïm Vanthieghem

Éditions de Boccard
4, rue de Lanneau – 75005 Paris
2020

Collection *Études d'archéologie et d'histoire ancienne*
dirigée par Dominique Lenfant

Cahiers de la Bibliothèque copte
dirigés par Esther Garel

Publié avec le concours de l'université de Strasbourg



Les abréviations et les polices utilisées pour le grec et le copte sont celles
gracieusement mises à disposition sur le site internet de l'Ifao

ISSN : 1284-6325
ISBN : 978-7018-0608-2
Éditions de Boccard — 2020

SOMMAIRE

Préface.....	9
--------------	---

I. ART ET ARCHÉOLOGIE

Dialogues dans les salles de Baouît. Vers un catalogue des sculptures coptes du musée du Louvre Dominique Bénazeth & Cédric Meurice	13
L'ivoire au cavalier du musée du Louvre (E 10813) : de l'art copto-byzantin aux prémices de l'art islamique Marie Delassus	29
Un pigeonnier de briques crues dans le contexte du Ramesseum de l'époque romano-byzantine ? Emmanuel Serdiuk	59
Le cimetière du Deir Anba Hadra et les fouilles de Jean Clédât Gertrud J. M. van Loon	105

II. ÉPIGRAPHIE ET PAPYROLOGIE

Quand les cuillers se mettent à parler Jean-Luc Fournet & Dominique Bénazeth	129
Nouveaux graffiti grecs et coptes du site de Deir al-Bahari Adam Łajtar & Grzegorz Ochała	161
Étude de la documentation épigraphique arabe du complexe monastique du Ġabal Naqlūn Anna Lagaron Khalifa & Naïm Vanthieghem	171
Les appels au « Jésus guérisseur » dans les formules iatromagiques coptes Roxanne Bélanger Sarrazin	187

Titres et fonctions dans les documents coptes fayoumiques. Méthodologie et premiers résultats Esther Garel	205
--	-----

III. LANGUE ET LITTÉRATURE

Le problème de la variation du copte littéraire en Moyenne Égypte Wolf-Peter Funk	219
Les rouleaux littéraires coptes de papyrus (ca. 300-vii ^e siècle) Nathan Carlig	229
L'interprétation copte de la liste biblique des douze pierres précieuses Eugenia Smagina	251
Le saint comme une « syntaxe ». L'homélie de Pesynthios, évêque de Coptos, en l'honneur de saint Onuphre le Grand Anton Voytenko	263
Nouvelles observations sur les manuscrits de l' <i>Histoire des Églises et des Monastères d'Égypte</i> (Paris arabe 307 et Munich arabe 2570) Perrine Pilette	281
Littérature copte et copto-arabe au xiv ^e siècle Adel Sidarus	297

PRÉFACE

LA DIX-HUITIÈME JOURNÉE d'études coptes s'est tenue à Bruxelles, du 22 au 24 juin 2017. Organisée par Alain Delattre et Naïm Vanthieghem, elle s'est déroulée dans trois lieux fort accueillants, l'Université libre de Bruxelles, l'Académie royale de Belgique, les Musées royaux d'art et d'histoire, ce qui nous a permis de circuler dans une ville peu connue de beaucoup d'entre nous. Sous la houlette d'Alain Martin, nous nous sommes promenés dans le centre de Bruxelles le vendredi soir, tandis que nous avons pu visiter à loisir la collection égyptienne du musée le samedi après-midi. Nos remerciements les plus chaleureux vont aux organisateurs de ces journées, qui nous ont offert des moments de grande convivialité, tout en assurant d'excellentes conditions de travail.

Les sessions de travail, en effet, ont été denses, avec un total de vingt-huit communications, sur des sujets très divers. Elles ne sont pas toutes publiées dans ce volume, qui comprend quinze contributions, réparties en trois catégories traditionnelles qui, comme chacun sait, ne sont pas étanches.

On ne peut que se féliciter de la proportion grandissante de jeunes auteurs, preuve de la vitalité de l'association. Quant à l'équipe éditoriale, elle rajeunit aussi en même temps qu'elle s'étoffe. Esther Garel, nommée maîtresse de conférences en « Archéologie, papyrologie et langue coptes » à l'université de Strasbourg depuis septembre 2018, assure désormais la direction des *Cahiers de la bibliothèque copte* au sein des *Études d'archéologie et d'histoire ancienne*. Le comité éditorial est constitué d'Esther Garel, Catherine Louis, Naïm Vanthieghem, et moi-même.

Anne BOUD'HORS

**NOUVELLES OBSERVATIONS SUR LES MANUSCRITS
DE L'HISTOIRE DES ÉGLISES ET DES MONASTÈRES D'ÉGYPTE
(PARIS ARABE 307 ET MUNICH ARABE 2570)**

Perrine Pilette

DANS CET ARTICLE, je présente quelques réflexions sur l'*Histoire des Églises et des Monastères d'Égypte* (*Tārīḥ al-kanā'is wa l-adyura*), une œuvre historiographique copto-arabe encore peu étudiée¹. Il s'agit d'une somme historico-géographique concernant l'Égypte et les régions avoisinantes, probablement composée au XIII^e siècle. Issu d'un processus de compilation complexe, le texte contient des informations variées (historiques, hagiographiques, géographiques, etc.), agencées sous la forme d'une longue liste de descriptions toponymiques. Celle-ci recense des lieux caractérisés par une occupation chrétienne tels des églises, des monastères et des villes. Les réflexions développées ici s'appuient sur un examen codicologique approfondi des deux témoins connus à ce jour.

MANUSCRITS ET ÉDITIONS : ÉTAT DE LA QUESTION

L'*Histoire des Églises et des Monastères d'Égypte* (abréviation : *HEME*) est aujourd'hui attestée dans deux manuscrits, dont le contenu ne se recoupe pas. Néanmoins, pendant longtemps, le texte ne fut connu que par un seul témoin daté du XIV^e siècle, le manuscrit Paris arabe 307, acheté par Vansleb au XVII^e siècle². C'est sur la base de ce manuscrit que fut établie par Evetts la première édition – non critique – du texte, en 1895 (accompagnée de notes de Butler)³.

Cet article a été réalisé dans le cadre d'une bourse Marie Skłodowska-Curie/Individual Fellowship (MSCA IF, Grant Agreement ID : 797058), à la suite d'une communication présentée dans le cadre d'un mandat de Chargée de recherches du Fonds de la Recherche Scientifique-F.N.R.S à l'UCLouvain (2015-2018). Par ailleurs, je tiens à remercier ici J. den Heijer pour ses commentaires précieux lors de la rédaction de la communication, de même que R. Seignobos et N. Vanthieghem pour leurs relectures attentives du présent article.

1. DEN HEIJER & PILETTE, 2012.

2. TROUPEAU 1972, p. 269.

3. EVETTS 1895.

Près d'un siècle plus tard, en 1984, une seconde édition vit le jour, fruit du travail d'Anbā Ṣamū'īl (1937-2003), qui devint plus tard évêque de Ṣībīn al-Qanāṭir⁴. Cette édition, bien que non critique également, eut le grand mérite d'utiliser un manuscrit jusqu'alors inédit. Ce nouveau témoin fut un temps la propriété d'un chercheur égyptien du nom de Ġirġīs Fīlūṭā'ūs 'Awād⁵, avant d'intégrer les collections de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich en juin 1978⁶. Ce manuscrit, aujourd'hui conservé sous la cote « cod. arab. 2570 », permit à l'éditeur d'augmenter la taille du texte de 2/3 environ⁷. D'un point de vue matériel, le manuscrit de Munich se compose de trois parties différentes, entre lesquelles plusieurs feuillets vierges furent insérés au moment de la reliure, à une époque indéterminée.

Sur le plan du contenu, le texte du manuscrit de Paris comprend la description de toponymes situés principalement dans le Fayoum, en Moyenne et en Haute Égypte, ainsi qu'en Nubie⁸, enrichie – dans les derniers feuillets du manuscrit⁹ – de brèves notices sur l'Éthiopie, le Maghreb, l'Espagne, l'Inde et l'Arabie. Quant au texte du manuscrit de Munich, il contient, dans sa première partie (fol. 12r-111v), une description de la Basse Égypte, du Caire et d'Alexandrie¹⁰. Dans sa deuxième partie (fol. 115r-207v), on trouve de longues notices concernant le Sinaï, le Levant, l'Irak, l'Anatolie¹¹ (et Constantinople¹²), et même la Grèce et Rome. Enfin, sa troisième partie (fol. 211r-213v), plus hétéroclite, contient une liste des sept merveilles du monde, une relation d'échange entre le roi d'Éthiopie et le patriarche Macaire II (1102-1128), plusieurs listes épiscopales, une note sur le baptême des enfants chez les Francs et une liste de prodiges¹³.

Dans l'édition de Ṣamū'īl, ces matières furent organisées de la manière suivante, qui semble *a priori* assez logique, pour peu que l'on se situe dans une perspective égypto-centrée et que l'on sépare les différentes parties du manuscrit de Munich : 1) Nord de l'Égypte (première partie du manuscrit de Munich) ; 2) Sud de l'Égypte,

4. ṢAMŪ'ĪL 2000.

5. Voir GRAF 1947, p. 340 (notice consacrée à Abū Ṣāliḥ).

6. Voir le catalogue des acquisitions récentes, non publié, qui se trouve en ligne : <http://daten.digitale-sammlungen.de/0002/bsb00026277/images/index.html?fip=193.174.98.30&seite=83&pdfseite=>. Le manuscrit est numérisé et disponible à l'adresse suivante : <https://daten.digitale-sammlungen.de/~db/0006/bsb00064866/images/>.

7. Le ms. Paris arabe 307 conserve 113 folios, tandis que le ms. Munich arabe 2570 en contient 224, parmi lesquels seuls 197 sont inscrits. Les autres folios sont vierges (à l'exception d'une note moderne en 2r, de la main de Fīlūṭā'ūs selon ZANETTI 1995, n. 49).

8. Sur cette section et l'identification de nouvelles sources relatives à la Nubie, voir SEIGNOBOS 2019.

9. Fol. 105r, l. 3-112v, l. 17. Le colophon occupe la fin du texte (fol. 112r., l. 1-fol. 113r, l. 15).

10. Pour un aperçu de la description d'Alexandrie, voir MARTIN 1998.

11. Pour cette région, voir entre autres la traduction de la section sur la ville d'Antioche dans TEN HACKEN 2006.

12. Pour une nouvelle édition et une traduction de cette édition, voir DUCÈNE 2019.

13. Sur le contenu de cette troisième partie, et en particulier sur la liste des évêchés de Nubie, voir SEIGNOBOS 2015.

Nubie, Éthiopie, Maghreb, Espagne, Inde et Arabie (manuscrit de Paris) ; 3) autres régions de la Méditerranée et du Levant – Sinaï, Levant, Irak, Anatolie, Grèce et Rome – (deuxième partie du manuscrit de Munich). L'édition se termine alors par le contenu de la troisième partie du manuscrit de Munich.

L'ATTRIBUTION DU TEXTE

La question de l'attribution de ce texte à un auteur est complexe, comme c'est fréquemment le cas pour les textes médiévaux. Les études antérieures sur l'*HEME* ont proposé le nom de deux candidats. Dans un premier temps et à partir des travaux d'Eusèbe Renaudot¹⁴, le texte était attribué à un certain Abū Ṣāliḥ al-Armanī (« l'Arménien »), inconnu par ailleurs. Cette attribution reposait sur la mention – unique – de ce personnage dans l'en-tête du texte, situé sur le premier folio du manuscrit Paris arabe 307. Cette attribution a néanmoins été mise en doute car le folio portant cette mention a manifestement été suppléé dans le manuscrit à une époque tardive¹⁵.

Plus tard, dans son édition, Ṣamū'īl – s'appuyant sur les travaux alors inédits de Fīlūṭā'ūs 'Awād¹⁶ – proposa d'attribuer la rédaction du texte à un certain Abū al-Makārim Sa'd Allāh b. Ġirġis b. Maṣ'ūd. En effet, alors que le nom d'Abū Ṣāliḥ n'apparaissait que sur le premier folio du manuscrit de Paris, celui d'Abū al-Makārim est mentionné à quatre reprises, dans le corps même du texte.

Enfin, dans deux études publiées la même année, mais de manière indépendante, Zanetti et den Heijer ont montré que l'*HEME* ne pouvait être le produit du travail du seul Abū al-Makārim, sans toutefois parvenir exactement aux mêmes conclusions. En effet, alors que Zanetti voit dans ce texte – peut-être inachevé selon lui – la trace d'une seconde personne¹⁷, den Heijer propose d'identifier jusqu'à quatre strates rédactionnelles, datables assez précisément entre la deuxième moitié du XII^e et la première moitié du XIV^e siècle¹⁸. Selon ce dernier, celles-ci seraient le fruit du labeur d'au moins deux personnes, en plus d'Abū al-Makārim.

14. RENAUDOT E. 1713, p. 285. Il y fait référence sous le nom d'« Abu Selah Armenus ».

15. Notons que le nom est transcrit en *scriptio defectuosa* (sans *ā*) « أبو صلح », qui pourrait aussi se lire « Abū Ṣulḥ » et qui explique l'interprétation « Abu Selah » qu'en fit Renaudot. Voir ZANETTI 1995 p. 87.

16. Son article fut reproduit par Ṣamū'īl en appendice de son édition, voir ṢAMŪ'ĪL, 2000, vol. IV, p. 145-153.

17. ZANETTI 1995, p. 128-130.

18. DEN HEIJER 1993, p. 217.

ÉTUDE CODICOLOGIQUE DES MANUSCRITS
PARIS ARABE 307 ET MUNICH ARABE 2570¹⁹

1. Un manuscrit unique ?

C'est Fīlūṭā'ūs 'Awād qui a, le premier, avancé l'hypothèse que les deux témoins mentionnés ci-dessus reprenaient deux parties d'un seul et même texte. Son argumentation repose sur le fait que le texte des manuscrits est similaire, tant au niveau du style que de la grammaire, du contenu et des sources citées²⁰. Šamū'īl a ensuite repris à son compte cette hypothèse – sans l'étayer par d'autres arguments –, regroupant alors les deux témoins dans sa nouvelle édition.

Zanetti a plus tard approfondi cette hypothèse en réalisant cette fois une description codicologique minutieuse des deux manuscrits. Son travail l'amène à la conclusion que, non seulement ceux-ci contiennent bien deux parties d'un même texte, mais aussi – et surtout – qu'ils ne formaient à l'origine qu'un seul et même manuscrit, aujourd'hui dépecé et lacunaire (le démembrement ayant eu lieu avant l'acquisition du Paris arabe 307 par Vansleb)²¹. Son argumentation se fonde principalement sur deux éléments : une cohérence dans les signatures de cahier des deux témoins et une main très probablement similaire²². Il propose en outre une reconstruction du manuscrit originel qui modifie l'ordre du texte tel qu'édité par Šamū'īl, considérant que le texte du manuscrit de Paris devait suivre celui du manuscrit de Munich. De la sorte, la présentation de l'Égypte se trouve divisée : 1) Nord de l'Égypte (première partie du manuscrit de Munich) ; 2) autres régions de la Méditerranée et du Levant (deuxième partie du manuscrit de Munich) ; 3) Sud de l'Égypte, Nubie, Éthiopie, Maghreb, Espagne, Inde et Arabie (manuscrit de Paris)²³. Il faut par ailleurs signaler qu'il exclut de cette reconstruction la troisième partie du Munich arabe 2570, qu'il considère comme un ajout tardif.

Dans le cadre de recherches récentes en vue de la préparation d'une nouvelle édition du texte de l'*HEME*, j'ai entrepris une nouvelle description codicologique des deux manuscrits. Mon examen a en particulier porté sur les signatures de cahiers, sur la ou les main(s) à l'œuvre, sur les systèmes de foliotation et, *in fine*, sur la question de la datation des témoins. Nous verrons que les observations faites par Zanetti doivent être nuancées et certaines de ses hypothèses abandonnées.

19. Les dimensions du ms. de Paris sont de 260 × 170 mm et celles du mss. de Munich de 247 × 165 mm. Les deux manuscrits comptent 17 lignes par page (à l'exception des fol. 211-213, qui en comptent 16).

20. Pour une critique de son travail, cité en note 17, voir ZANETTI 1995, p. 95-99 ; voir aussi DEN HEIJER 1993, p. 211 pour un résumé du même article de Fīlūṭā'ūs.

21. ZANETTI 1995.

22. Il faut signaler que l'hypothèse de Zanetti se fait plus hésitante dans un appendice à son article, écrit à la suite de la mise en évidence par den Heijer d'une date problématique dans le manuscrit de Munich. Cf. *infra*, p. 293.

23. ZANETTI 1995, p. 117-118.

2. Les signatures de cahiers

Le premier élément étudié est l'organisation des signatures de cahiers au sein des deux manuscrits. À première vue, les signatures semblent se suivre²⁴ :

	Numéros des cahiers signalés par des traces de signatures
Munich arabe 2570, partie I	du n° 2 au n° 11
Munich arabe 2570, partie II	du n° 15 au n° 19
Paris arabe 307	du n° 22 au n° 25, puis du n° 30 au n° 36

Toutefois, une comparaison de la fréquence, de l'emplacement et du style de ces signatures de cahiers montre quelques difficultés. Tout d'abord, on constate, avec Zanetti²⁵, qu'elles sont fort nombreuses dans le Paris arabe 307 : en effet, même si elles ont été systématiquement biffées par une main tardive et parfois rognées lors d'un processus de reliure, on en retrouve des traces plusieurs fois par cahier, parfois même sur chaque folio²⁶. Cet élément est assez remarquable car l'usage veut que ces marques n'apparaissent généralement qu'au début d'un cahier²⁷. Ces signatures – dont la succession tous les 10 folios permet de distinguer des cahiers de type « quinion » – commencent avec la mention d'un 22^e cahier (fol. 3r²⁸). On constate ainsi que le manuscrit est acéphale et que le premier folio, suppléé, n'a pu combler cette lacune. Les signatures continuent ensuite jusqu'au 25^e cahier – dont la première mention se trouve au folio 29r et la dernière au folio 37r – puis reprennent au folio 39r, mentionnant le 30^e cahier. Elles se poursuivent ensuite assez régulièrement jusqu'au 36^e cahier. Notons au passage que l'absence de trace de cahiers numérotés de 26 à 29 indique que quatre cahiers, soit une quarantaine de folios, sont, ici aussi, perdus²⁹.

En ce qui concerne le manuscrit de Munich, rappelons d'abord qu'il est composé de trois parties, rassemblées dans une seule reliure. La première partie comporte des signatures de cahiers dont l'agencement est nettement plus classique que dans le manuscrit de Paris : elles se trouvent systématiquement au début de chaque quinion, à partir du folio 29r³⁰, et sont très clairement lisibles (à l'exception de 39r). Situées

24. La troisième partie du manuscrit de Munich ne garde aucune trace de signature de cahier.

25. ZANETTI 1995, p. 101.

26. Pour une liste de tous les folios présentant une signature de cahier, complète ou partielle, dans le ms. Paris arabe 307, voir ZANETTI 1995, p. 101-102.

27. DÉROCHE 2000, p. 102.

28. Sauf indication contraire, les numéros de folios font référence à la foliotation moderne des manuscrits étudiés.

29. Ce que la foliotation ancienne confirme, puisqu'elle passe à cet endroit de 59 à 100 (fol. 37-38). Cf. *infra*, p. 290.

30. Avant cela, la foliotation du fol. 19r est masquée par un morceau de papier de restauration à l'endroit attendu. U. Zanetti pourrait l'avoir vue (avant que le papier ne soit collé?), car il signale

assez près de la zone d'écriture, elles n'ont pas été rognées au moment de la reliure. On retrouve ainsi, tous les 10 folios (jusqu'au 109r), la trace des signatures des cahiers numérotés de 3 à 11³¹. Quant à la deuxième partie du manuscrit, elle ne contient que cinq traces de signatures, tous les 10 folios à partir du fol. 155r³², correspondant aux cahiers 15 à 19. Celles-ci sont, à l'instar du Paris arabe 307, placées sur le bord de l'angle supérieur gauche et sont assez largement rognées.

Le tableau suivant permet de récapituler la fréquence des signatures dans les manuscrits et de mettre en évidence leur variation :

	Fréquence des signatures (par cahier)
Munich arabe 2570, partie I (fol. 12r-111v)	1 fois
Munich arabe 2570, partie II (fol. 115r-207v).	1 fois
Paris arabe 307	de 4 à 10 fois

Ensuite, quand on s'intéresse de plus près à l'emplacement et au style des signatures, on constate également plusieurs différences entre les deux manuscrits. Dans le manuscrit de Paris, les signatures sont situées à l'extrémité supérieure gauche du feuillet, tellement au bord qu'elles ont souvent été rognées lors d'une mise en reliure. Les signatures sont par ailleurs écrites en toutes lettres, jusqu'au 25^e cahier, le plus souvent au moyen de l'ordinal³³, lui-même parfois suivi du terme « *kurrās* » (pour *kurrāsa*, « cahier »). À partir du 33^e cahier, ces nombres sont systématiquement notés en chiffres grecs³⁴ (parfois appelés, abusivement, chiffres gréco-coptes³⁵ ou coptes³⁶, à cause de leur présence courante dans les manuscrits issus du milieu chrétien égyptien). Malgré ces quelques irrégularités dans la formulation, leur écriture semble uniforme et d'une même main : il s'agit d'une cursive dépourvue de points diacritiques et tracée horizontalement (les mots se chevauchant peu) au moyen d'un calame plus fin que celui utilisé pour le corps du texte, dans une encre plus claire.

à cet endroit la signature annonçant le début du onzième cahier. Voir ZANETTI 1995, p. 106. Quant au fol. 9r, il s'agit d'un folio moderne et vierge.

31. Voir aussi ZANETTI, 1995, p. 106.

32. Une toute petite trace d'encre en 145r pourrait éventuellement signaler le début du cahier précédent, de même qu'en 119r. Zanetti explique le décalage de numérotation par le fait que les premiers cahiers auraient été des sénions. Voir ZANETTI 1995, p. 109-110.

33. Sauf pour les mentions du 31^e cahier, qui gardent le cardinal.

34. Le 32^e cahier (fol. 59r-68v] utilise les deux systèmes : les chiffres grecs sont présents aux fol. 59r et 63 à 68 (avec une erreur en 64-65, qui gardent le nombre 31, corrigé plus tard en 32 au fol. 65 seulement), et l'ordinal en 60-61. Voir aussi ZANETTI 1995, p. 103.

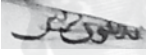
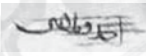

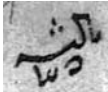
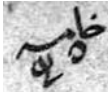
35. Voir, par exemple, GAČEK 2009, p. 118.

36. Voir, par exemple, ZANETTI 1995, p. 101, DÉROCHE 2000, p. 102 et FRANTSOUZOFF 2014.

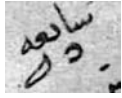
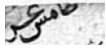

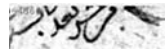
Dans la première partie du Munich arabe 2570, les signatures sont tracées en diagonale, juste au-dessus de la foliotation grecque et très proches de la surface écrite, ce qui pourrait laisser penser qu'elles sont originales. L'écriture est, cette fois, plus assurée, plus épaisse et tracée dans une encre qui semble plus foncée que celle des signatures du manuscrit de Paris. Partiellement pourvue de points diacritiques, la main note cette fois le cardinal au féminin, la mention du terme féminin *kurrāsa* (« cahier ») restant cette fois toujours sous-entendue.

Quant à la seconde partie du manuscrit de Munich, les traces de signatures de cahiers y sont si rares – probablement tombées sous le couteau d'un relieur tardif – qu'il est difficile de se prononcer sur leur style. Les rares bribes qui subsistent laissent toutefois supposer qu'elles étaient disposées au même endroit que dans le manuscrit de Paris, mais rédigées dans une écriture plus soignée et plus épaisse, chaque mot chevauchant le précédent et étant tracé en diagonale. La formulation des signatures semble également différente : si, de manière classique, on trouve l'ordinal (au masculin) en 155r, celui-ci est inséré, en 175r et 185r, dans de petites phrases que l'on peut comprendre comme « *al-sābi 'ašar [kurrās] ya 'udd [al-]kitāb* » et « *al-tāmin 'ašar [kurrās] ya 'udd [al-]kitāb* », à savoir « le dix-septième cahier que compte le livre » et « le dix-huitième cahier que compte le livre³⁷ ».

Le tableau suivant récapitule les différents styles de signatures de cahiers :

Paris arabe 307		
fol. 41r.		« trentième cahier »
fol. 54r.		« trente et un »
fol. 49r.		« cahier 32 »
Munich arabe 2570, partie I		
fol. 29r.		« troisième »
fol. 49r.		« cinquième »

37. Zanetti avait lu en 185r « *tāmin ba 'd 'ašar min al-kitāb* », qu'il traduit « huitième après dix du livre ». Voir ZANETTI 1995, p. 109.

fol. 69r.		« septième »
Munich arabe 2570, partie II		
fol. 155r		« quinzième »
fol. 175r.		« le dix-septième [cahier] que compte le livre »
fol. 185r.		« le dix-huitième [cahier] que compte le livre »

En conclusion, les deux manuscrits utilisent trois styles de signatures distincts, dont la position varie. Dès lors, il semble difficile de les utiliser pour prouver que les deux manuscrits constituaient une seule unité codicologique à un moment donné de leur histoire, que les numérotations de cahiers soient originales ou non. En effet, il paraît peu vraisemblable que le copiste – ou relieur – d’un même manuscrit ait à ce point varié dans son style de numérotation d’une section à l’autre de l’objet. Aussi ce premier point de description permet-il déjà d’amorcer un changement de paradigme et de supposer que les deux témoins de l’*HEME* sont probablement des ensembles distincts que l’on a voulu, à tort, regrouper.

3. Main(s)

Après les signatures de cahier, le deuxième élément étudié est l’analyse des mains. Zanetti considère que l’écriture du manuscrit de Paris et celle de la première partie du manuscrit de Munich sont « indiscutablement » dues à une même main³⁸. Par ailleurs, il juge que l’aspect moins calibré de la main de la deuxième partie du manuscrit de Munich ne constitue pas un argument suffisant permettant d’envisager l’intervention d’un autre copiste³⁹. Quant à la main de la troisième partie, il l’estime clairement différente des trois autres⁴⁰.

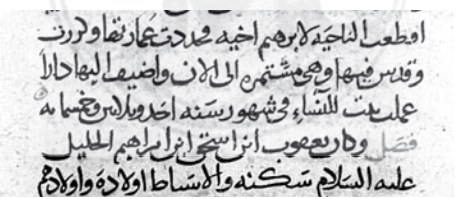
Néanmoins, si cette dernière affirmation semble bien correcte, il semble que l’examen des témoins ne me permette pas d’être aussi catégorique en ce qui concerne les trois autres mains. On relève en effet quelques différences subtiles entre celles-ci. Ainsi le texte du manuscrit de Paris semble plus aéré, son trait plus fin, ses lignes légèrement plus espacées et l’encre plus pâle que dans la première partie du manuscrit

38. Voir ZANETTI 1995, p. 135.

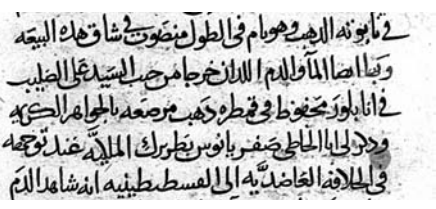
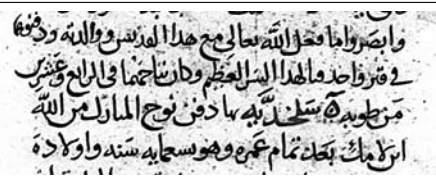
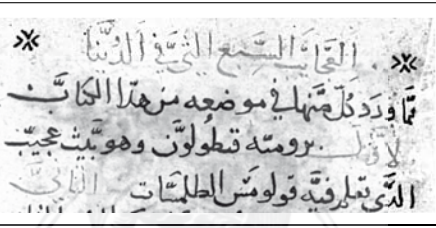
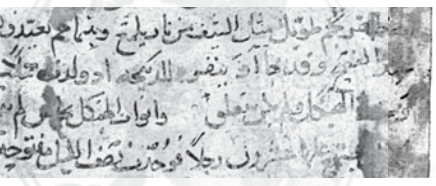
39. Voir ZANETTI 1995, p. 116 et 135-136. Il émet, dans l’appendice à son article, quelques doutes face à cette dernière affirmation et propose – rapidement – une hypothèse qu’il qualifie lui-même d’« absurde et inextricable » selon laquelle la seconde partie du manuscrit de Munich pourrait quand même résulter du travail d’un autre copiste, et que les deux manuscrits (Paris et Munich I) auraient ensuite été réunis, avant d’être dépecés à nouveau.

40. ZANETTI 1995, p. 113.

de Munich. De même, la deuxième partie de ce manuscrit présente une écriture plus fine que celle de la première partie, tout en étant plus resserrée que celle du Paris arabe 307. Cependant, il est difficile de savoir si ces variations sont dues à la fatigue d'un copiste – une main n'est pas nécessairement constante au fur et à mesure que la copie avance – ou si, au contraire, elles découlent de l'intervention de différentes mains, qui auraient copié un texte dans un même style d'écriture, somme toute assez commun dans les manuscrits chrétiens médiévaux⁴¹. Vu ce que l'on a dit plus haut sur les variations dans la formulation et l'emplacement des signatures de cahiers, je pencherais pour la seconde explication, qui est aussi l'hypothèse la plus économique.

Paris arabe 307		fol. 29r, l. 11-15
		fol. 69, l. 11-15
Munich arabe 2570, partie I		fol. 31r, l. 9-13
		fol. 21v, l. 11-15

41. Malheureusement, à ce jour, l'absence d'études systématiques sur l'histoire de la paléographie arabe et les conditions de production des manuscrits dans les milieux arabes chrétiens – en particulier égyptiens – ne permet pas d'infirmer ou confirmer cette hypothèse. Seule l'utilisation de critères plus précis le permettrait, telle une étude statistique de l'usage des points diacritiques dans les témoins, des signes paratextuels et de la récurrence de certaines formes de lettres.

<p>Munich arabe 2570, partie II</p>		<p>fol. 178v, l. 9-13</p>
		<p>fol. 197v, l. 8-11</p>
<p>Munich arabe 2570, partie III</p>		<p>fol. 211r, l. 1-4</p>
		<p>fol. 214v, l. 8-11</p>

4. Foliotation

Passons à présent à l'examen du système de foliotation. Même si les manuscrits sont tous deux foliotés au moyen de chiffres grecs, des divergences de styles sont à relever. Dans le manuscrit de Paris, la foliotation, généralement surmontée d'un trait d'encre, est située dans la zone supérieure gauche de la page, à mi-chemin entre l'angle de la page et celui de la zone de texte. Elle débute par le numéro 23 (fol. 2r moderne) – ce qui indiquerait que 21 folios furent perdus depuis le moment où elle fut ajoutée – et se termine par le numéro 173 (fol. 111r moderne⁴²) – avec toutefois une interruption aux folios 37-38, où la numérotation ancienne passe de 59 à 100 et montre ainsi la perte de 40 folios⁴³. Comme l'avait déjà souligné Zanetti, cette foliotation ne peut pas être originale⁴⁴. En effet, comme je l'ai dit plus haut, le folio 3r (moderne) comporte la mention que ce folio appartenait au 22^e cahier. En supposant

42. Les deux derniers feuillets (112-113) ne portent pas de foliotation ancienne.

43. Voir les observations sur les numérotations de cahiers, cf. *supra*, n. 29.

44. ZANETTI 1995, p. 101.

que le manuscrit n'ait été constitué que de quinions et sachant que les signatures signalent la présence d'un nouveau cahier tous les 9^e folios de chaque dizaine⁴⁵, le folio 2r moderne aurait été le quatrième de son cahier, ce qui voudrait dire que ce furent non pas 21, mais bien 213 folios du manuscrit original qui auraient été perdus. La comparaison de ces deux systèmes de numérotation dans le manuscrit de Paris permet donc de comprendre que le manuscrit, dans son état actuel, résulte d'au moins deux remaniements structurels. C'est sans doute au cours de l'un de ceux-ci qu'un relieur – peut-être celui qui a suppléé le folio 1r moderne – a décidé de biffer cette numérotation, alors devenue inutile.

En ce qui concerne le manuscrit de Munich, il conserve, dans sa première partie, une foliotation grecque assez similaire, dans son style et son positionnement sur la page, à celle décrite pour le manuscrit de Paris, sinon que la foliotation est placée à proximité directe des signatures de cahier. Elle débute au folio 13r moderne avec le numéro 4⁴⁶ – indiquant de ce fait que deux folios au moins manquent⁴⁷ – et continue jusqu'au numéro 103. Celle-ci pourrait bien être originale, dans la mesure où elle correspond presque parfaitement aux signatures de cahiers décrites au point 3.1⁴⁸.

Dans la seconde partie du manuscrit de Munich, on trouve une foliotation en chiffres grecs plus aérée et au trait plus épais, dépourvue de surligne et située cette fois à l'extrémité de l'angle supérieur gauche de la page. Elle se rencontre dès le folio 115r moderne, qui mentionne le numéro 107, et se poursuit jusqu'au numéro 199. Ce sont donc au moins 106 folios qui manquent dans la copie.

Enfin, dans la troisième partie du manuscrit de Munich, on ne trouve qu'une seule trace de foliotation – déjà signalée par Zanetti⁴⁹ –, qui correspond au numéro 204.

45. Cf. *supra*, p. 285.



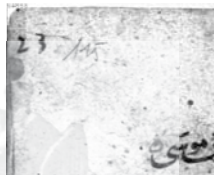

















46. L'angle supérieur gauche du fol. 12r est masqué par un morceau de papier moderne et les folios antérieurs sont vierges.









47. Le numéro 3 grec est présent, mais l'angle qui devait accueillir la foliotation est masqué par un morceau de papier collé.

48. Chaque cahier commence au 9^e folio de chaque dizaine, laissant supposer le début du premier cahier en 9r moderne (feuillet blanc). Toutefois, comme la foliotation grecque commence normalement en 12r moderne avec le numéro 3, le premier folio du manuscrit a dû être le [10r], mettant en évidence un cahier irrégulier de 9 folios.

49. ZANETTI 1995, p. 112.

Le tableau synoptique ci-dessous permet de comparer le tracé des foliotations dans les manuscrits étudiés :

Paris arabe 307	Munich arabe 2570, partie I	Munich arabe 2570, partie II	Munich arabe 2570, partie III
Foliotation conservée			
de 23 à 173	de 4 à 103	de 107 à 199	204
Paris arabe 307	Munich arabe 2570, partie I	Munich arabe 2570, partie II	Munich arabe 2570, partie III
Emplacement sur la page			
			
103 (fol. 41r)	41 (fol. 49r)	107 (fol. 115r)	204 (fol. 212r)
Exemples			
 101 (fol. 39r)	 101 (fol. 109r)		
 102 (fol. 40r)	 102 (fol. 110r)		
 103 (fol. 41r)	 103 (fol. 111r)		
 104 (fol. 42r)			 204 (fol. 212r)
 107 (fol. 45r)		 23 (fol. 115r)	
 108 (fol. 46r)		 108 (fol. 116r)	
 109 (fol. 47r)		 109 (fol. 116r)	
 110 (fol. 48r)		 21 (fol. 115r)	

Paris arabe 307	Munich arabe 2570, partie I	Munich arabe 2570, partie II	Munich arabe 2570, partie III
 111 (fol. 49r)		 111 (fol. 116r)	
 112 (fol. 50r)		 112 (fol. 117r)	
 113 (fol. 51r)		 113 (fol. 118r)	
 114 (fol. 52r)		 114 (fol. 119r)	

En bref, à l'instar de ce que l'on a pu voir pour les signatures de cahier et les mains, rien ne permet de prouver que la foliotation des manuscrits de Paris et de Munich constitue une numérotation cohérente et unique. En effet, si la foliotation des manuscrits de Paris et celle de Munich peuvent se ressembler stylistiquement, elles ne se correspondent pas en matière de numérotation. Quant aux différentes parties du manuscrit de Munich, même si leur numérotation est *grosso modo* cohérente (en supposant la perte de quelques folios), leur style ne l'est pas du tout.

5. Datation des manuscrits

Reste à soulever la question de la date de ces manuscrits. Le manuscrit de Paris arabe 307 conserve un colophon⁵⁰, dans lequel le copiste – anonyme – nous dit qu'il termina la copie le 2 Ba'ūna de l'an 1054 des Martyrs, soit le 27 mai 1338 de l'ère commune. Ensuite, il fait correspondre cette date au 8 Dū-l-qa'-da de l'année 738 (probablement hégirienne même s'il ne le précise pas), alors qu'elle correspond en réalité au 7 du même mois. Quant au manuscrit Munich arabe 2570, aucune de ses parties n'est datée précisément.

Néanmoins, den Heijer avait, le premier, relevé la présence d'une date qui, elle aussi, pourrait s'avérer problématique si l'on défend l'hypothèse que les deux manuscrits n'en formaient à l'origine qu'un seul⁵¹. Ainsi, dans la deuxième partie du manuscrit de Munich (fol. 120r, l. 7), à propos d'une anecdote sur la taxation de moines, le texte mentionne une année 750⁵², sans préciser cependant le comput. Si l'on considère que cette date fait référence à l'ère des Martyrs, elle équivaldrait à l'année 1034 de l'ère commune. Par contre, s'il s'agit d'une date hégirienne

50. Le colophon se situe aux fol. 112v-113r. Voir EVETTS 1895, p. 141-142 (édition) et 303-304 (traduction).

51. DEN HEIJER J. 1993, p. 118, repris par ZANETTI 1995, p. 134-135.

52. Contrairement à ce que Zanetti avait supposé, cette date est écrite par la même main que le reste de la seconde partie du manuscrit. Voir ZANETTI 1995, p. 135.

– d’autant plus probable qu’il s’agit de fiscalité et que seules les années hégiriennes sont utilisées en cette matière –, elle renverrait alors à l’année 1349, soit onze ans après la date du manuscrit de Paris. Ce *terminus post quem* pour la deuxième partie du manuscrit de Munich met à mal l’idée que les deux manuscrits aujourd’hui conservés à Paris et à Munich faisaient à l’origine partie d’un même ensemble. Néanmoins, un petit problème demeure : le texte précise que cet événement, ainsi daté, eut lieu sous le règne de Saladin, appelé ici al-Nāṣir Yūsuf b. Ayyūb. Or, celui étant décédé en 1193 – ou 589 de l’Hégire – la date de 1349 ne fait pas sens. Par conséquent, deux hypothèses s’offrent à nous. Nous pourrions nous trouver face à un anachronisme – somme toute assez courant – concernant les dirigeants, similaire, par exemple, à celui qui fait de Saladin, dans la partie de l’*HEME* consacrée à la Nubie, le vizir du dernier calife omeyyade Marwān II⁵³ (744-750). Ou bien, si l’on suppose que la date est simplement corrompue, on peut postuler que le copiste – reproduisant un texte de nature historique – n’a pu substituer celle-ci que par une autre date située dans le passé (et non dans le futur). Dans les deux cas, donc, l’identification de la date de 1349 comme *terminus post quem* de la seconde partie du manuscrit de Munich reste valide.

CONCLUSION

Malgré l’incertitude au sujet de la datation exacte des différentes parties du manuscrit de Munich, ce réexamen des manuscrits de l’*HEME* montre que tous les éléments codicologiques étudiés – qu’il s’agisse des signatures de cahier, des mains, de la foliotation ou de la datation – tendent à réfuter l’idée que les manuscrits de Paris et de Munich constituaient à l’origine un seul et même manuscrit. Dès lors deux scénarios semblent envisageables. Il pourrait s’agir soit de quatre manuscrits bien distincts qui seraient autant de témoins, lacunaires certes, d’une même œuvre littéraire, soit de quatre témoins différents d’ouvrages distincts appartenant à un genre littéraire si rare en milieu chrétien qu’ils auraient pu être confondus, voire partiellement regroupés, comme dans le manuscrit de Munich.

Si l’on adopte la première hypothèse, il faut revoir l’ordre de présentation du texte que suggère Zanetti : elle paraît en effet peu logique si l’on se place d’un point de vue égypto-centré. Il se peut par ailleurs aussi que ces quatre témoins reflètent différents stades de rédaction du texte. La seconde hypothèse, qui consiste à considérer que nous avons là quatre fragments de manuscrits d’ouvrages distincts ressortissant d’un même genre littéraire, est sans doute plus audacieuse, mais ne peut pas être écartée d’emblée. Que l’on préfère la première ou la seconde hypothèse, la perception que l’on a eue de la structure et de l’histoire de ce texte devra nécessairement évoluer.

Sorbonne Université/UMR 8167 Orient & Méditerranée (Islam médiéval)
perrine.l.pilette@gmail.com

53. Paris arabe 307, fol. 96v ; voir EVETTS 1895, p. 141-142 (édition) et 303-304 (traduction). EVETTS 1895, p. 122 (édition) et p. 267 (traduction).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DÉROCHE F. 2000, *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe*, Paris.
- DEN HEIJER J. 1993, « The Composition of the 'History of the Churches and Monasteries of Egypt' : Some Preliminary Remarks », dans D. W. JOHNSON (éd.), *Acts of the 5th International Congress of Coptic Studies (1992), II. Papers from the sections 1-2*, Rome, p. 209-219.
- DEN HEIJER J. 1994, « The influence of the History of the Patriarchs of Alexandria on the *History of the Churches and Monasteries of Egypt* by Abû l-Makârim (and Abû Sâlih ?) », *Parole de l'Orient* 19, p. 415-439.
- DEN HEIJER J. & PILETTE P. 2012, « Abû l-Makârim. Al-Shaykh al-Mu'taman Abû l-Makârim Sa'd Allâh ibn Jirjis ibn Mas'ûd », dans D. THOMAS & A. MALLETT (éd.), *Christian-Muslim Relations : A Bibliographical History, vol. 4 (1200-1350) (The History of Christian-Muslim Relations 17)*, Leyde, p. 983-988.
- DEN HEIJER J. & PILETTE 2013, « Transmission et diffusion de l'historiographie copto-arabe : nouvelles remarques sur les recensions primitives et vulgate de l'*Histoire des Patriarches d'Alexandrie* », dans J. P. MONFERRER SALA & S. TORALLAS TOVAR (éd.), *Cultures in Contact. Transfer of Knowledge in the Mediterranean Context*, Cordoue-Beyrouth, p. 103-140.
- DUCENE J.-C. 2019, « Constantinople chez Abû al-Makârim (m. ap. 1209) », dans K. D'HULSTER, G. SCHALLENBERGH & J. VAN STEENBERGEN (éd.), *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras. Proceedings of the 23rd and 24th International Colloquium Organized at the University of Leuven in May 2015 and 2016 (OLA 278)*, Louvain-Paris-Bristol, p. 45-70.
- EVETTS B. T. A. (éd.) 1895, *The Churches and Monasteries of Egypt and some Neighbouring Countries attributed to Abû Sâlih the Armenian*, Oxford.
- FRANTSOZOFF S. 2014, « Les chiffres coptes dans les manuscrits arabes, chrétiens et musulmans », *Parole de l'Orient* 39, p. 259-273.
- GAČEK A. 2009, *Arabic manuscripts. A Vademecum for Readers (Handbook of Oriental Studies. Section 1, the Near and Middle East Ancient Near East, vol. 98)*, Leyde-Boston.
- GRAF G. 1947, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur, II : Die Schriftsteller bis zur Mitte des 15 Jahrhunderts (Studi e testi 133)*, Vatican.
- MARTIN M. 1998, « Alexandrie chrétienne à la fin du XII^e siècle d'après Abû l-Makârim », dans Ch. DÉCOBERT & J.-Y. EMPEREUR, *Alexandrie médiévale 1 (Études alexandrines 3)*, Le Caire, p. 45-49.
- RENAUDOT E. 1713, *Historia Patriarcharum Alexandrinorum Jacobitarum ad Marco usque ad Finem Saeculi XIII*, Paris.
- SEIGNOBOS R. 2015, « Les évêchés nubiens : nouveaux témoignages. La source de la liste de Vansleb et deux autres textes méconnus », dans A. ŁAJTAR, G. OCHAŁA & J. VAN DER VLIET (éd.), *Nubian Voices II. New Texts and Studies on Christian Nubian Culture (The Journal of Juristic Papyrology, Supplement XXVII)*, p. 151-229.

- SEIGNOBOS R. 2019, «L'influence du *Kitāb aḥbār al-Nūba* d'Ibn Sulaym al-Uswānī sur l'*Histoire des églises et monastères d'Égypte* d'Abū al-Makārim», *Études et Travaux* 32, p. 199-216.
- ŞAMŪ'ĪL, USQUF ŞĪBĪN AL-QANĀṬĪR (éd.) 2000, *Tārīkh Abū l-Makārim* (I-IV), (1^{re} éd. 1984), Le Caire.
- TEN HACKEN C. 2006, «The description of Antioch in Abū al-Makārim's *History of the Churches and Monasteries of Egypt and Some Neighbouring Countries*», dans K. CIGGAAR & D. METCALF (éd.), *East and West in the Medieval Eastern Mediterranean*, vol. I : *Antioch from the Byzantine Reconquest until the end of the Crusader Principality* (OLA 147), Louvain, p. 185-216.
- TROUPEAU G. 1972, *Catalogue des manuscrits arabes. Première partie : manuscrits chrétiens*, vol. I : n^{os} 1-323, Paris.
- ZANETTI U. 1995, «Abū al-Makārim et Abū Şāliḥ», *BSAC* 34 (1995), p. 85-138.



ÉTUDES COPTES XVI

Préface

1. ART ET ARCHÉOLOGIE

Dialogues dans les salles de Baouît
Dominique Bénazeth & Cédric Meurice

L'ivoire au cavalier du musée du Louvre (E 10813) :
de l'art copto-byzantin aux prémices de l'art islamique
Marie Delassus

Un pigeonnier de briques crues dans le contexte du Ramesseum de l'époque romano-byzantine ?
Emmanuel Serdiuk

Le cimetière du Deir Anba Hadra et les fouilles de Jean Clédat
Gertrud J. M. van Loon

2. ÉPIGRAPHIE & PAPYROLOGIE

Quand les cuillers se mettent à parler
Jean-Luc Fournet & Dominique Bénazeth

Nouveaux graffiti grecs et coptes du site de Deir al-Bahari
Adam Łajtar & Grzegorz Ochała

Étude de la documentation épigraphique arabe du complexe monastique du Ġabal Naqlūn
Anna Lagaron Khalifa & Naïm Vanthieghem

Les appels au « Jésus guérisseur » dans les formules iatromagiques coptes
Roxanne Bélanger Sarrazin

Titres et fonctions dans les documents coptes fayoumiques
Esther Garel

3. LANGUE & LITTÉRATURE

Le problème de la variation du copte littéraire en Moyenne Égypte
Wolf-Peter Funk

Les rouleaux littéraires coptes de papyrus (ca. 300-VII^e siècle)
Nathan Carlig

L'interprétation copte de la liste biblique des douze pierres précieuses
Eugenia Smagina

Le saint comme une « syntaxe »
Anton Voytenko

Nouvelles observations sur les manuscrits de *l'Histoire des Églises
et des Monastères d'Égypte* (Paris arabe 307 et Munich arabe 2570)
Perrine Pilette

Littérature copte et copto-arabe au XIV^e siècle
Adel Sidarus

ISBN 978-7018-0608-2

